Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 5 (1982)

Heft: 2: Archäologie der Schweiz : gestern, heute, morgen : Begleitheft zur Ausstellung = Archéologie suisse : hier, aujourd'hui, demain : catalogue d'exposition

Artikel: Avusy-Sézegnin GE : organisation et développement d'une nécropole

Autor: Privati, Béatrice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-4404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

22

Avusy-Sézegnin GE: organisation et développement d'une nécropole

Béatrice Privati

fig. 1
Vue générale de la nécropole.
Blick auf das Gräberfeld.
Vista generale della necropoli.

La nécropole de Sézegnin a été fouillée de 1973 à 1980 par le Bureau cantonal d'archéologie de Genève. Ce cimetière de grandes dimensions, installé au sud-ouest du canton, au bord d'un plateau dominant un cours d'eau, devait compter à l'origine un millier de sépultures reflétant l'évolution des coutumes funéraires du IVe au VIIIe siècle. Au moment où les archéologues sont intervenus, une partie des vestiges avaient été endommagés par l'extension d'une gravière, mais il a cependant été possible d'étudier systématiquement 710 tombes réparties sur une vaste surface[1].

L'étude qui a été menée sur ce site s'inscrit dans la ligne de nombreuses observations faites dès le milieu du siècle dernier dans la région de Genève. Depuis cette époque, une cinquantaine de lieux d'inhumation du Bas-Empire et du haut moyen âge avaient déjà été repérés avant que la fouille de Sézegnin ne soit entreprise. Ce nombre est considérable si on le met en relation avec la surface réduite du canton. Pourtant, malgré l'apport précieux des observations accumulées par nos prédécesseurs, l'image que nous avions des cimetières de la campagne genevoise durant le haut moyen âge était très fragmentaire. En effet, faute de moyens, on n'avait pu procéder qu'à des fouilles partielles, ne permettant pas d'établir une typologie des sépultures. D'autre part, l'organisation d'un cimetière rural, son étendue ainsi que sa durée d'utilisation ne pouvaient pas être déterminées sur la base des renseignements dont nous disposions. De ce fait, il n'était guère possible de se livrer à des estimations démographiques sans être influencé par un sentiment plutôt que par une réalité.

A Sézegnin, de manière concrète, nous avons tenté de déterminer d'abord une évolution typologique des sépultures afin de déboucher sur une compréhension des lois qui régissaient la structure de la nécropole. Dans cet ensemble, trois grands groupes de tombes se distinguent nettement, ils sont formés par les sépultures en pleine terre, les coffres de bois et les coffres en dalles de molasse; d'autres catégories de tombes sont représentées en faible nombre mais c'est surtout l'étude et la classification des éléments formant ces trois séries qui ont permis de poser les fondements d'une typologie.

Bien que la mauvaise conservation des vestiges et la rareté du matériel interdisent une interprétation trop poussée, il apparaît clairement que les *coffres de bois* forment, avec quelques *coffres en tuiles,* la majorité des sépultures primitives de la nécropole. Les coffres de bois les plus anciens peuvent être datés de la fin du IVe ou du début du Ve siècle; ils

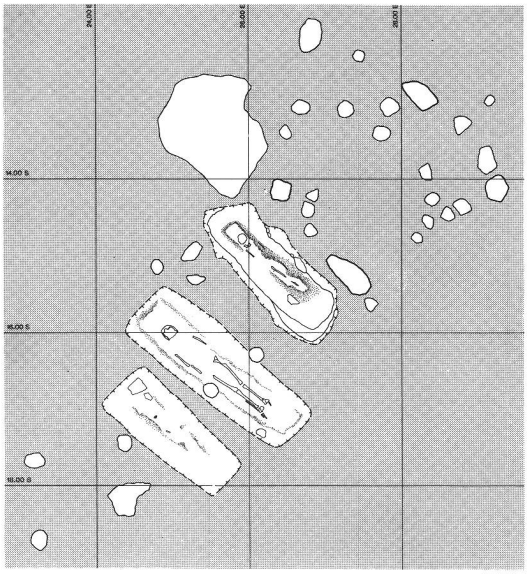


fig. 2
Des trous de poteaux formant un rectangle marquaient au sol l'emplacement de l'édifice funéraire; la largeur et la profondeur des pieux situés aux angles étaient plus importantes que celles des piquets intermédiaires.
Pfostenlöcher markieren noch den ehemaligen Standort des Friedhofgebäudes.
Dei buchi di pali formano un rettangolo e indicano sul suolo dove si trovava l'edificio funebre.

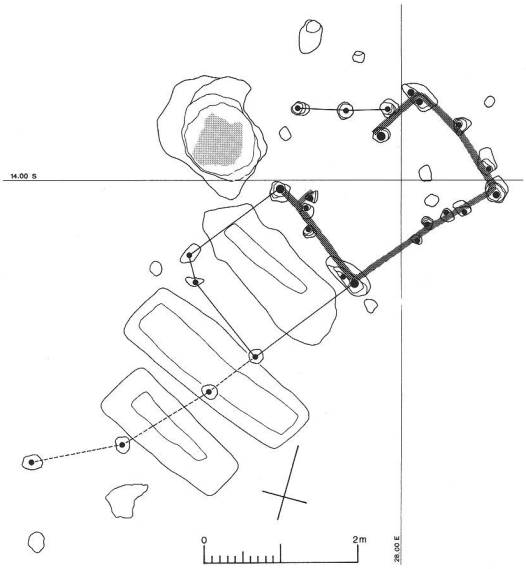


fig. 3
La memoria était reliée à trois sépultures en coffres de bois par une clôture. Devant l'entrée, on peut observer les traces d'un foyer.
Die Memoria war durch eine Umzäunung mit drei Sarggräbern verbunden. – Vor dem Eingang die Spuren einer Feuerstelle.
Una fratta collega tre sepolti in casse di legno con la memoria. Davanti alla sua porta si osservano le tracce di un focolare.

sont orientés nord-sud et situés à l'extrémité occidentale du cimetière (cf. fig. 4). Quelques-uns d'entre eux renfermaient un dépôt de céramiques ayant sans doute contenu des offrandes alimentaires. Les autres coffres de bois sont placés selon un axe est-ouest; ils sont répartis sur toute la surface de l'aire funéraire mais occupent surtout la partie médiane du plateau qui représente aussi son point le plus élevé. Leur utilisation persiste jusqu'au milieu du VIe siècle, époque à laquelle ils disparaissent peu à peu. Leur mobilier se constitue de boucles de ceinture, d'épingles, de peignes en os et de quelques objets de parure. La population gallo-romaine avait, dès le début du Ve siècle, abandonné l'habitude de déposer des objets dans les sépultures, ce qui explique la rareté et la simplicité du matériel découvert. Ce n'est qu'au VIe siècle qu'un mobilier un peu plus abondant commence à réapparaître dans les tombes de nos régions.

Un deuxième groupe est formé par les *sépultures en pleine terre.* Ces tombes marquent principalement une période intermédiaire car elles se multiplient au VIe siècle; on en trouve cependant déjà dans le noyau de sépultures primitives orientées nord-sud. Le mobilier qu'elles ont livré s'apparente à celui découvert dans les coffres de bois, avec des exceptions qui permettent de confirmer une durée d'utilisation un peu plus longue. Il est évidemment difficile de déterminer si certaines de ces fosses ne contenaient pas à l'origine un coffre de bois. C'était sans doute le cas pour plusieurs d'entre elles, en particulier les plus anciennes. On doit cependant constater que de nombreuses tombes paraissent nettement avoir été aménagées en pleine terre; cela se vérifie dans deux groupes homogènes, formés de sépultures dans lesquelles ont été retrouvés trois sujets au crâne artificiellement déformé, auxquels on attribue une origine burgonde. Ces tombes se rattachent encore à la deuxième moitié du Ve siècle[2].

Les *coffres en dalles* représentent le troisième groupe pris en considération. Toujours orientés est-ouest, ils apparaissent au moment où le Royaume burgonde passe sous la domination franque, vers le milieu du VIe siècle. Ce mode de sépulture persistera jusqu'à l'époque carolingienne qui marque l'abandon de la nécropole.

Le mobilier des tombes sous dalles se distingue nettement de celui des deux autres séries. Il traduit certainement une influence de l'artisanat germanique sur la population locale et reproduit les thèmes qui figurent sur les objets provenant d'autres nécropoles datées des VIe et VIIe siècles. A la fin de l'époque mérovingienne, le mobilier semble à nouveau disparaître peu à peu dans la plupart des cimetières. C'est le cas également à Sézegnin où les objets de la fin du VIIe siècle sont extrêmement rares bien que les réinhumations pratiquées dans les coffres en dalles soient très nombreuses, ce qui laisse supposer que le site a été utilisé jusqu'au VIIIe siècle.

En étudiant la répartition des types de sépultures issus de ces trois grands groupes dans le cimetière, nous avons constaté que des tombes contemporaines étaient placées dans des zones éloignées les unes des autres (fig. 4). Cette dispersion, illustrée également par la datation des objets retrouvés dans les tombes, marquait certainement l'emplacement d'enclos réservés aux membres d'une même famille. Nous avons d'ailleurs retrouvé en divers endroits des traces de palissades qui restituent les limites de ces aires funéraires. Cette hypothèse a pu être vérifiée par l'analyse d'un élément assez peu commun, découvert au centre de la nécropole. Dans cette zone, en effet, un groupe de sépultures que nous pensons appartenir à une même famille, était organisé autour d'un petit édifice, une sorte de *memoria* destinée à la célébration du culte du souvenir (fig. 2.3)[3].

Contrairement aux exemples les plus connus, ce bâtiment, construit sans doute au Ve siècle, n'a pas été édifié en pierres. Il était constitué d'une armatu-

re de bois sur laquelle du torchis avait probablement été appliqué. L'édifice semble avoir été utilisé pendant une longue période car les tombes de différents types qui l'entourent et respectent son emplacement paraissent indiquer que ce bâtiment a été en fonction durant près de deux siècles.
Dans chaque zone de la nécropole, la disposition des sépultures les plus anciennes n'a pas été influencée par des structures très rigides (fig. 4). Nous avons vu que l'un des noyaux primitifs, situé à l'extrémité occidentale du cimetière, est formé de sépultures en coffres de bois et en pleine terre orientées nord-sud. Ces tombes ne sont pas installées de manière bien ordonnée et elles sont séparées par des espaces importants. Certaines d'entre elles sont probablement contemporaines d'une série de coffres en tuiles, installés selon un axe est-ouest. Ce dernier groupe marque le déplacement de la nécropole en direction de l'orient. Un tel changement d'axe ainsi que l'absence de dépôt funéraire dans certaines tombes orientées nord-sud correspondent sans doute à une importante modification intervenue dans les coutumes funéraires. Il paraît raisonnable d'attribuer la cause de cette rupture à l'adoption du christianisme. Si l'on considère que les deux séries de sépultures qui viennent d'être mentionnées datent des environs de l'an 400, nous constatons qu'elles sont contemporaines du premier groupe épiscopal de Genève dont les fouilles en cours montrent l'importance. L'introduction de nouvelles coutumes funéraires semble donc difficile à dissocier de la présence, à dix kilomètres environ de Sézegnin, de monuments chrétiens dont le rayonnement devait s'imposer dans la campagne environnante.
Il est probable cependant qu'une transformation profonde n'est pas intervenue brutalement. Certaines traditions gallo-romaines ont dû continuer à coexister avec de nouveaux usages, malgré la nouvelle orientation donnée aux sépultures. L'organisation même du cimetière démontre la persistance des traditions antiques.

Après le déplacement de la nécropole en direction de l'est, les aires funéraires se sont constituées autour de quelques tombes primitives près desquelles les sépultures postérieures se sont rassemblées, selon une organisation toujours assez lâche et sans ordre bien défini; elles ont occupé surtout la partie médiane du plateau.

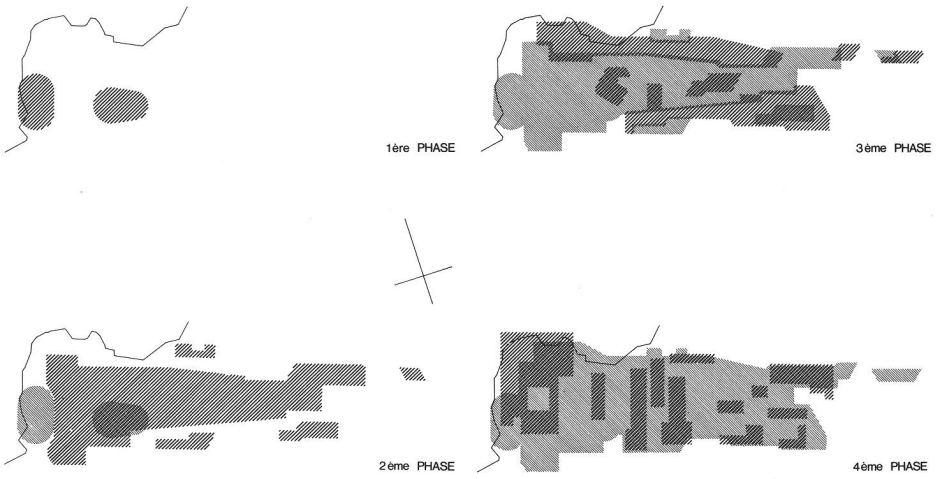
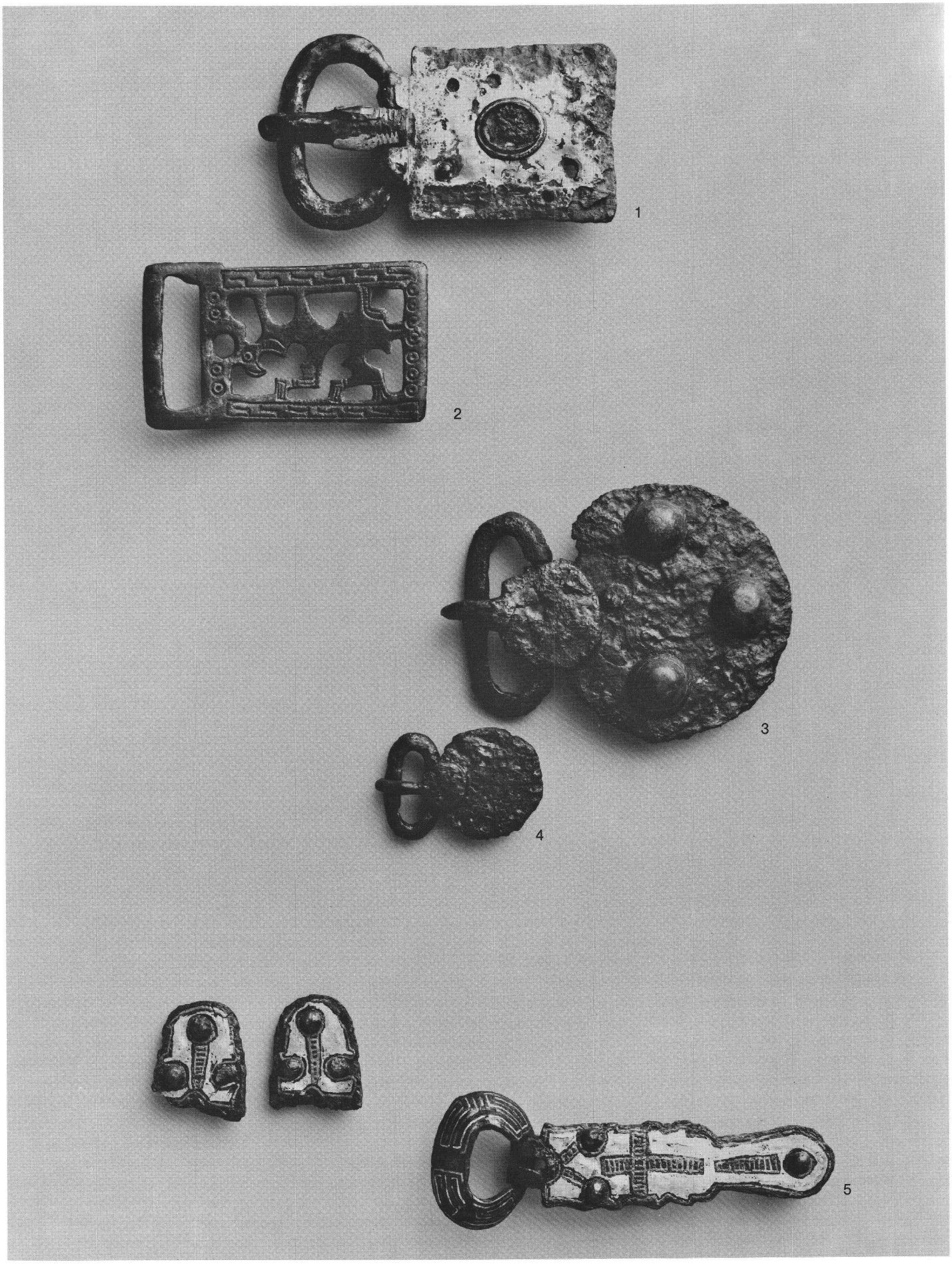


fig. 4
Quatre phases de développement ont été retrouvées dans la nécropole. Des séries de tombes ont occupé simultanément plusieurs secteurs de l'aire funéraire.
Es liessen sich vier Entwicklungsphasen der Nekropole feststellen. Das Gräberfeld wurde gleichzeitig an verschiedenen Stellen belegt.
Quattro fasi di sviluppo sono state identificate nella necropoli. Alcuni gruppi di tombe hanno occupato simultaneamente più settori del cimitero.

fig. 5
Garnitures de ceinture illustrant différentes époques d'utilisation du cimetière: 1 deuxième moitié du Ve siècle (fer plaqué d'argent avec une châsse de bronze); 2 VIe siècle (bronze); 3 et 4 aux environs de 600 (fer, avec bossettes de bronze); 5 milieu ou deuxième moitié du VIIe siècle (fer plaqué d'argent et fils de laiton).
Frühmittelalterliche Gürtelschnallen aus verschiedenen Belegungsphasen des Friedhofs.
Guarnizioni di cinture che illustrano le varie epoche durante le quali il cimitero era in uso.

En une deuxième phase, les tombes ont formé des groupes étirés selon un axe est-ouest et se sont installées sur les bords du cimetière. Ce n'est que durant les dernières époques d'utilisation du cimetière que l'on observe une situation plus classique et qui rejoint l'image que l'on a des nécropoles dites barbares. Nous ne sommes cependant plus à l'époque burgonde mais en pleine époque franque. Les coffres en dalles sont alors alignés côte à côte. Le terme de »cimetière en rangée« attribué aux nécropoles mérovingiennes est, d'une manière générale, contesté depuis quelques années. Il faut cependant relever qu'à Sézegnin l'organisation des coffres en dalles ne correspond en rien à celle des sépultures des premières phases d'occupation de la nécropole. Ils sont en effet accolés ou très proches les uns des autres. Il semble donc que si l'on doit se montrer prudent dans l'usage que l'on fait de cette expression, elle n'est pas tout à fait dépourvue de signification, du moins pour les dernières périodes d'inhumation observées à Sézegnin.

La surface attribuée à l'aire funéraire ne paraît pas avoir beaucoup varié entre le Ve et le VIIIe siècle. La découverte d'un *habitat* situé à quelques dizaines de mètres de l'extrémité orientale de la nécropole a remis en question certains a priori. On doit maintenant admettre que ce voisinage immédiat n'était pas gênant. En cela, on retrouve la situation relevée dans les villes de l'Antiquité où les zones d'inhumation se trouvaient autour de l'agglomération, le long des voies d'accès.
L'établissement, qui n'est pour l'instant pas encore menacé par le développement des gravières, n'a pas encore pu être entièrement fouillé. Seuls trois fonds de cabanes ont été étudiés mais un examen attentif du sol permet de supposer que l'habitat, représenté par des maisons en bois, en torchis et en pierre était beaucoup plus étendu.
Un premier essai d'estimation démographique nous montre qu'un village d'une vingtaine de familles peut être mis en relation avec un cimetière comptant, comme Sézegnin, un millier de tombes. Contrairement à ce qui était communément admis, la population ne semble pas avoir diminué au Bas-Em-


1
2
3
4
5

pire dans notre région. Elle paraît avoir été constante ou même en augmentation entre la fin du IVe et le début du VIIIe siècle. La constatation faite à Sézegnin se vérifie notamment par le développement de la cité de Genève vers l'an 400[4].

Sur la base des premières données anthropologiques recueillies dans notre nécropole, mises en parallèle avec le nombre de lieux d'inhumation repérés dans le canton, il semble que l'on puisse évaluer la population moyenne de la campagne genevoise à 8000 personnes au moins. Nous sommes donc bien au-delà des estimations qui avaient été faites jusqu'à maintenant. On peut supposer que l'abandon des *villae,* qui se généralise au IVe siècle dans la campagne genevoise, n'est pas à mettre en relation avec une régression démographique. Elle est sans doute le résultat d'un changement d'organisation sociale qui se manifeste aussi dans la façon de construire. On assiste en effet à une remise en valeur de l'architecture en bois et en torchis qui s'était d'ailleurs maintenue durant l'époque romaine, comme on peut le constater sur plusieurs sites fouillés au cours de ces dernières années. Des constructions légères du Haut-Empire sont en effet attestées au centre de Genève[5] et même dans la *villa* de Bernex[6].

La présence d'une *memoria* en bois à Sézegnin offre également un bon exemple de la persistance de ces techniques de construction. On connaissait l'existence de bâtiments funéraires de bois apparaissant, au nord de l'Europe, dès le VIIe siècle, mais aucun exemple plus ancien n'avait encore été retrouvé, bien que l'hypothèse ait été émise[7]. Il faut signaler à Genève, depuis les travaux menés dans notre nécropole, la découverte d'édifices religieux en bois de grandes dimensions, à Satigny et à Saint-Jean[8].

Quelques édifices en pierres destinés au culte du souvenir ont été étudiés dans des cimetières peu éloignés de Sézegnin. De telles installations devaient être assez fréquentes mais leur grande simplicité et la mauvaise conservation des vestiges ont sans doute fait obstacle à leur mise en évidence. Dans notre région, ces bâtiments sont encore mal connus, à l'exception de celui qui est à l'origine de l'église de la Madeleine, à Genève. Nous n'avons pas retrouvé de tombe à l'intérieur de l'édifice en bois observé à Sézegnin et cet édicule n'a probablement pas été conçu pour en abriter une. D'autres constructions de ce type présentent également cette caractéristique, et notamment le petit bâtiment de pierres étudié par L. Blondel dans le cimetière de la colline du Renard, à Meyrin[9]. On peut aussi supposer que nous sommes en présence, sur notre site, d'un oratoire en relation avec un nombre plus ou moins grand de sépultures. Cette catégorie d'édifice a parfois été à l'origine de certaines églises, ce qui n'est pas le cas à Sézegnin où il semble qu'on ait voulu reproduire, avec des moyens très simples, le schéma appliqué dans des zones funéraires plus importantes.

L'étude d'une nécropole, comme celle d'une église ou d'un habitat, permet de capter le reflet d'une société. Elle éclaire ici quelques aspects du passé genevois durant la période de christianisation qui manifeste les signes d'un renouveau, démontré par d'importantes réalisations architecturales mais aussi par l'évolution des coutumes funéraires.

1 M-R. Sauter, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1972–1973: Genava 22, 1974, 239–240; 1974–1975: Genava 24, 1976, 273–276; 1976–1977: Genava 26, 1978, 101–102; M-R. Sauter et Ch. Bonnet, 1978–1979: Genava 28, 1980, 24–26; Ch. Bonnet et B. Privati, Nécropole et établissement barbares de Sézegnin. Helvetia Arch. 6, 1975, 98–114; B. Privati et Ch. Bonnet, La nécropole de Sézegnin GE, Derniers résultats des fouilles. Archéologie suisse 2, 1979, 178–185; pour l'étude complète du site, voir B. Privati, La nécropole de Sézegnin (Genève). Manuscrit de thèse (Paris 1980, à paraître).

2 C. Simon, La déformation crânienne artificielle de la nécropole de Sézegnin GE. Archéologie suisse 2, 1979, 186–188; voir aussi Nécropole de Sézegnin (Avusy, Genève), Nécropole de Thoiry (Ain, France), Etude anthropologique et paléodémographique. Manuscrit de thèse (Genève 1981, à paraître).

3 Le terme *memoria* utilisé dans cet article désigne une construction édifiée à la mémoire d'une ou plusieurs personnes; on peut supposer que ce lieu a été utilisé à Sézegnin comme oratoire durant une certaine période.

4 Ch. Bonnet, Compléments pour la topographie chrétienne de Genève. Nos monuments d'art et d'histoire 33, 1982, 63–67.

5 Ch. Bonnet, Nouvelle étude du sous-sol de la Chapelle. Chapelle des Macchabées (Genève 1979) 81–82.

6 D. Paunier, L'établissement gallo-romain de Bernex. Helvetia Arch. 1, 1970, 12–15.

7 Ch. Bonnet, Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève. Etude archéologique et recherches sur les fonctions funéraires (Genève 1977) 62.

8 Bonnet (note 4) 66.

9 L. Blondel, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1943. Genava 22, 1944, 34–40.

Source des illustrations:
Photos Jean-Baptiste Sevette et Pierre-Alain Ferrazzini, dessins Dominique Burnand.

Avusy-Sézegnin GE – Struktur und Entwicklung eines spätrömisch-frühmittelalterlichen Gräberfeldes

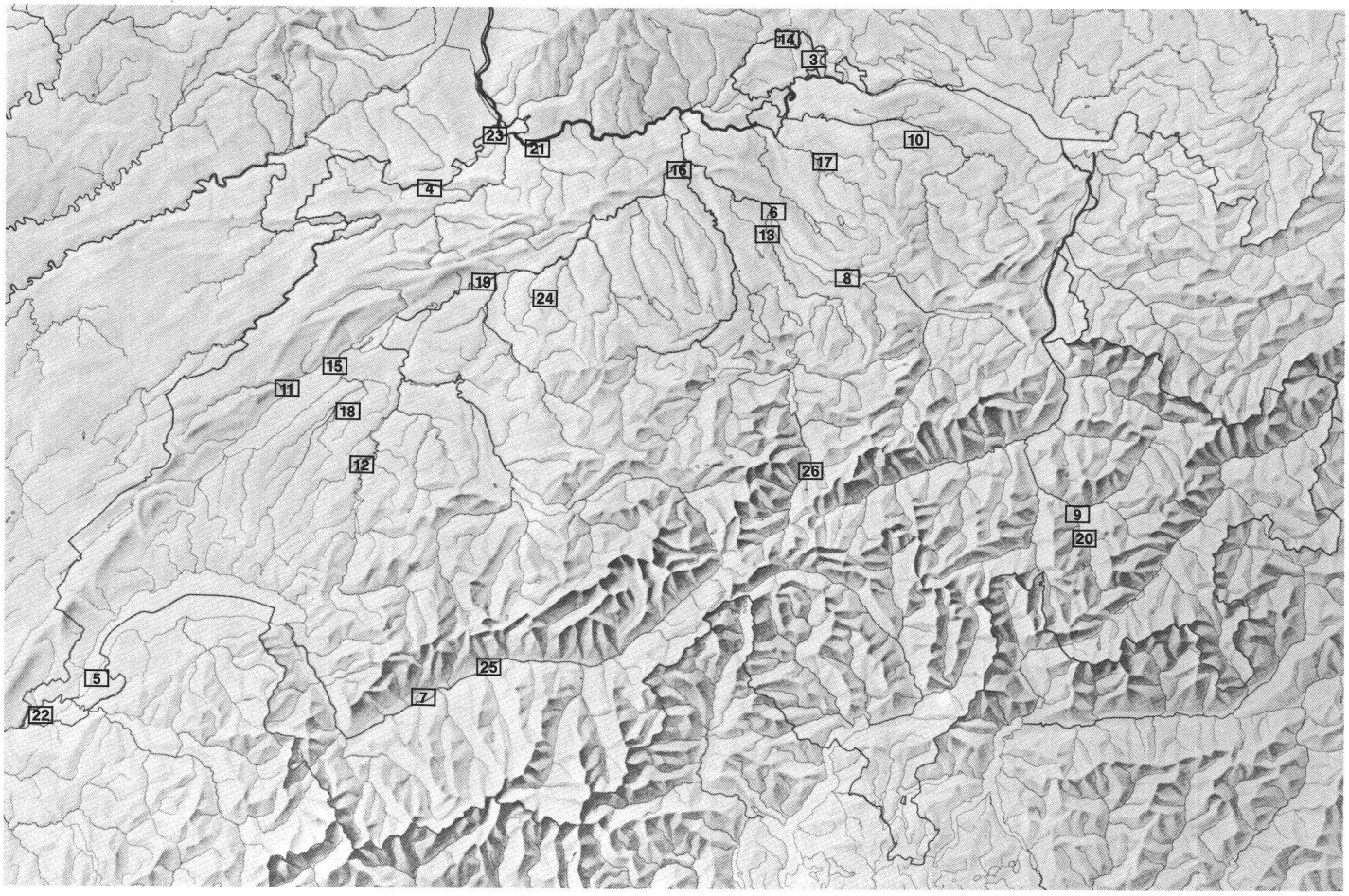
Das Gräberfeld von Sézegnin südwestlich von Genf umfasste ursprünglich an die 1000 Bestattungen und gehörte zu einer kleinen ländlichen Siedlung, deren frühmittelalterliche Strukturen nahe beim Gräberfeld lokalisiert sind. Sézegnin ist einer der am besten erforschten ländlichen Friedhöfe dieser Zeit in der Westschweiz. Da die Sitte der Grabbeigaben eher selten, zeitweise überhaupt nicht geübt wurde, ist die Analyse der Grabformen (Sarggräber, Erdgräber, Ziegelgräber, Plattengräber als Hauptgruppen) sehr wichtig. In Verbindung mit den datierenden Funden lässt sich zeigen, wie das Gräberfeld – in spätrömischer Zeit von zwei Stellen ausgehend – sich im Laufe der Zeit entwickelte. Einen zentralen Platz hatte eine kleine aus Holz gebaute Memoria, ein christliches Kultgebäude aus dem 5. Jahrhundert.

Avusy-Sézegnin GE – organizzazione, struttura e sviluppo di una necropoli tardoromana e dell'alto medioevo

La necropoli di Sézegnin a sud-ovest di Ginevra conteneva circa 1000 tombe ed apparteneva ad un piccolo insediamento rurale. Le strutture di quest'ultima sono state localizzate presso la necropoli.

Si tratta qui della necropoli rurale migliormente conosciuta di quest'epoca nella Svizzera occidentale.

Le suppellettili sono rare, per alcuni periodi inesistenti, cioè l'analisi delle forme delle tombe risulta importantissima (tombe con casse mortuarie, tombe in piena terra, tombe con tegulae o con lastre di pietra, come gruppi principali). In collegamento con alcuni oggetti databili si può mostrare come la necropoli, partendo da due luoghi nel tardoromano, si sviluppò in seguito. Il centro era rappresentato da una piccola memoria di legno, edificio di culto cristiano del 5° secolo. *S.S.*


14
30
23
21
10
17
16
4
6
13
8
19
24
15
11
18
12
26
9
20
5
25
7
22